

[Dossier de presse]

Espaceculture

présente

BERLIN À VISAGE HUMAIN

Serge Assier

[photographie]



© Serge Assier

Espaceculture du 13 au 27 novembre 2008

Vernissage le vendredi 14 novembre à 18 heures

Espaceculture
présente

BERLIN À VISAGE HUMAIN
Serge Assier
[photographie]

Espaceculture du 13 au 27 novembre 2008

Vernissage le vendredi 14 novembre à 18 heures

Serge Assier le photographe autodidacte, celui qui, comme il aime à le dire "n'a pas fait les écoles", celui qui, mondialement reconnu, sait éveiller le regard grâce à ses photogrammes vient, pour la cinquième fois émailler les murs d'Espaceculture. Celui qui, avec sa gouaille de marseillais et son coeur gros comme le ciel, n'a rien à vendre et a tout donné [il se refuse à commercialiser ses photos, édite, à ses frais, un catalogue pour chaque exposition et a fait don de l'ensemble de son oeuvre à la Bibliothèque Nationale] nous emmène, après Venise et Rome - en attendant de découvrir la Chine - , à Berlin.



*Le long d'un mur interminable
qui ravive des cauchemars
les élégies des inscriptions
scandent l'ennui du quotidien*

Michel Butor

**Mais est-il vrai que vous ayez découvert
le 'mur' pour la première fois ivres et à
bicyclette ?**

*"In vino veritas" pensait l'un des fils de
Noé. Mais les légendes peuvent s'affirmer
comme vérités, selon l'observation de
Gracián.*

Fernando Arrabal

Cette large série de 54 photographies dont, faute place, nous ne verrons que 37 pièces lui a été commandée par Arte. Mais, un diaporama permettra à chacun de la découvrir dans sa totalité. Comme pour chacune de ses précédentes expositions, elle est le fruit de 4 séjours [un par saison] dans la ville qu'il nous fait découvrir avec tendresse et respect. Présentée pour la première fois à la Maison de la Vie Associative pendant les Rencontres Internationales de la Photographie à Arles du 3 au 24 juillet 2008, cette seizième exposition de Serge Assier sera visible en octobre 2009 à Rome grâce au soutien de l'Ambassade d'Allemagne à Rome. Enfin, elle sera installée du 5 au 30 novembre 2009 à l'Institut Français de Berlin pour commémorer le 20^{ème} anniversaire de la chute du Mur de Berlin [9 novembre 1989].

Comme à l'accoutumée Serge Assier a convié ses complices. Tous l'ont accompagné avec tendresse, brio et humour. Michel Butor a écrit un quatrain pour chaque photographie. Quant à Fernando Arrabal, il a détourné le questionnaire de Proust et inventé des dialogues d'un humour décapant inspirés par les regards berlinois de l'ami Serge. Renato Cristin a préfacé son catalogue et Jean Kéhayen en a brillamment écrit la postface. On les retrouvera dans l'exposition et dans le catalogue [tirage limité] en vente à Espaceculture [40 €].

Les visages de Berlin par Renato Cristin*

[Traduction de Monique Rival]

préface du catalogue *Berlin à visage humain*

Berlin est depuis toujours une ville protéiforme, patrie de l'identité et creuset de la différence, avec sa topographie éclatée et son âme déchirée, lieu de la douleur stratifiée et théâtre de tous les divertissements ordinaires, place d'armes et temple de l'art, berceau du rationalisme et refuge de l'irrationnel, fondement de l'idée moderne d'état et point de déflagration de l'anarchisme. Située en bordure de l'occident et au cœur de l'Europe, Berlin est comme un prolongement de l'horizon, sentinelle et gardienne des aberrations et des contradictions.

Berlin a connu des vies multiples et de nombreuses naissances : la vie dans les mythes runiques des brumeuses landes de bruyère et de la profonde forêt teutonne, la nouvelle naissance dans la chrétienté médiévale, la vie strictement régentée de l'État prussien, le nouveau départ dans l'illusion weimarienne, l'agonie dans le totalitarisme national-socialiste et, sans transition, dans le totalitarisme communiste international, puis cette vie nouvelle enfin, une renaissance dans la liberté après le long isolement, après l'intolérable et dévastatrice séparation.

Berlin a aussi de multiples visages. Le statisme monumental se conjugue avec la mobilité humaine qui filtre imperceptiblement jusque dans les moindres recoins de l'imposante et austère architecture, structure fondamentale de la ville. Au cours du temps, Berlin a enduré les atrocités de l'histoire et elle-même contribué à la formation des idées de violence. Dans son itinéraire à travers l'histoire s'est inscrit le sentiment des souffrances d'une ville, d'un empire, d'un État. Dans cette succession de bouleversements historiques, Berlin s'est imprégnée des émotions et découragements des individus qui l'ont habitée, éprouvée et occupée, qui l'ont soutenue par leur incessant labeur, et marquée de leurs biographies successives.

Cette large série photographique de Serge Assier est l'une des premières grandes histoires illustrées du nouveau Berlin, de cette métropole qui, depuis 1989, réunit les deux mondes auparavant séparés par le projet fou de société totalitaire-égalitaire. Ces images sont des photogrammes à l'ombre du mur renversé, des figures qui restituent les traces et en conservent le souvenir. Les instantanés d'Assier sont aussi une forme d'anamnèse de l'histoire et de la vie de ces Berlinoises, un tribut artistique qui nous invite à réfléchir sur le passé et rappelle à notre conscience que le démontage du mur ne s'est pas achevé avec sa démolition, mais doit se poursuivre jusqu'à disparaître complètement de l'esprit des Berlinoises et de tous les hommes libres.

Berlin à visage humain signifie aussi Berlin libérée de cette atroce coupure qui a défiguré la ville pendant trente ans dans son entité sociale, urbaine, psychique, dans la chair même de ses habitants. Après la libération de 1989, après cette libération attendue depuis plus d'un demi-siècle par les Berlinoises devenus successivement les otages des deux dictatures les plus sanglantes de l'histoire, les habitants de Berlin ont recommencé à vivre, reprenant eux-mêmes en main leur destin, redevenant maîtres de leur histoire. Dans ce sens, Berlin a retrouvé un visage et chaque Berlinoise a recouvré le sien propre, cette foule de visages individuels observés avec patience et magistralement saisis par Assier.

Le visage est la trace vivante et sensible de l'existence humaine, et dans cette recherche du visage, le regard d'Assier part à la recherche de l'humain à travers sa manifestation première. Mais Assier cherche des visages et des scènes en mouvement, il recherche les visages de la ville, et dans ce cas précisément le visage de Berlin. Berlin à visage humain exprime cela dans la figure dramatiquement humaine de Berlin, un visage dont Nietzsche dirait qu'il est 'humain, trop humain'.

Aujourd'hui, après les horreurs de la dictature communiste, après la sombre période du mur, après la schizophrénie de la division, Berlin retrouve lentement son courage, ses couleurs et son identité. Les angoisses du passé ne sont pas encore dissipées. Assier lui-même en a fait l'expérience alors qu'il voulait photographier à Marzahn un vieil homme qui, ayant remarqué l'objectif et l'intention



*Un saut dans la fraternité
la blanche et la noire s'enlacent
tandis que jaillit le geyser
sur la frontière disparue*

Michel Butor

Qui détestez-vous ?

*Ceux qui distinguent la renommée de
l'innommable.*

Fernando Arrabal



C'est comme si elle venait de dire adieu à cet enfant qui va retrouver la maison du père qu'elle avait aimé

Michel Butor

De vos paniers de déchets, lequel croyez-vous devrait faire partie d'une installation académique ?

Je ne crois pas que l'on puisse établir des vases communicants (en vue d'une communion) entre les ordures que je transporte et les autres sans que nous perdions, l'académie et moi, de concert, notre identité.

Fernando Arrabal

du photographe, s'était précipitamment caché derrière des voitures en stationnement. Car à l'époque de la RDA, photographe suscitait instantanément la méfiance, et se laisser photographier était dangereux. Ces cas isolés sont devenus de plus en plus rares, mais ils montrent encore la profondeur du lavage de cerveau subi pendant des décennies par les Berlinoises de l'Est. À plusieurs égards, l'histoire conduit maintenant Berlin aux rivages d'une liberté intérieure et extérieure. Les habitants de Berlin savent maintenant de nouveau qui ils sont et se réapproprient leur nom. Les Berlinoises qui ont prêté leurs visages aux photos d'Assier ne sont pas seulement des figures anonymes symboles de l'humanité de leur ville, mais aussi des visages avec leurs caractéristiques individuelles, des individus qui ont leurs noms propres, les " autres " dans leur altérité. Et, comme le disait Levinas, la rencontre avec autrui est primordialement la rencontre avec le visage d'autrui, et l'autre avec son visage est toujours un nom propre.

Dans ses thèmes et ses clichés, Assier cerne l'histoire au quotidien, dans la vie vécue. Si, comme l'avance Paul Ricœur, l'histoire est le résultat de la rencontre entre le souvenir et l'oubli, l'œuvre d'Assier est l'effort d'un chroniqueur qui poursuit l'instant pour le faire entrer dans l'histoire, la tentative de retenir l'instant vivant avant qu'il ne sombre dans l'oubli. En illustrant une chronique de la vie quotidienne, son regard saisit les personnes et les choses dans le court intervalle en suspens entre apparition et disparition. Assier recourt avec génie à la forme expressive du portrait, l'impression d'action l'emportant toujours dans ses photos sur la pose. Son art se nourrit de la force du portrait. Dans le devenir-portrait, la personne ou la chose photographiée donne l'essentiel d'elle-même à l'instant présent. Dans le portrait photographique des individus ou des passants qui se succèdent dans les rues de Berlin, Serge Assier fait étinceler, comme dirait Merleau-Ponty, le rapport entre l'œil et l'esprit, avec un regard direct et clair, sans aucune hésitation ou regrets : un regard personnel et d'une singulière originalité.

* **Renato Cristin** est Professeur d'herméneutique philosophique à l'Université de Trieste et Directeur de la Fondation Liberal à Rome. De 2003 à 2006, il a été Directeur de l'Institut Culturel Italien de Berlin.

Berlin ville d'airain par Jean Kéhayan

postface du catalogue *Berlin à visage humain*

Mais que peut donc bien négocier, l'air mauvais, ce soldat russe dans une ville qui ne lui appartient plus ? Serge Assier, avec cette exposition, nous réveille brutalement. Comment donc Berlin pourrait-elle avoir un visage humain alors qu'elle est ancrée dans nos esprits comme une ville d'airain, lourde, massive sans espace pour le rêve. Un ville de bronze où il suffit de secouer les nuages pour déclencher une pluie de gouttes de plomb. C'est que, plus que tout autre elle en a vu de la tragédie cette terre. Cette terre qui recouvre pareillement les corps des hommes qui ont mis en œuvre les deux plus grandes catastrophes du siècle passé. Là s'est concentrée la partie visible des icebergs du nazisme et du soviétisme. Cette terre a indistinctement connu Marx et Hitler, Engels et Hesse, Rosa Luxemburg et Eva Braun, Brecht et Riefenstahl. Quand le monde était commodément coupé en deux, Berlin était le musée d'une idéologie de haine et celui d'une autre : la fraternité humaine. Tellement antagonistes qu'il a fallu, bien des années après la mort du nazisme, élever un mur, comme pour exorciser ce malheur de l'histoire. Hélas, l'utopie généreuse s'est muée elle aussi en horreur ajoutant sur l'airain et le bronze une couche de plomb supplémentaire. Pour qui est persuadé que l'histoire met du temps à accoucher une nouvelle vie, Berlin est là pour raconter le contraire. La ville est réunifiée, les nostalgiques de la svastika sont pourchassés alors que ceux de la faucille et du marteau soulèvent des vagues de nostalgie. Grâce au cinéma on s'est mis à aimer l'ère de Lénine et le flic de la Stasi provoque de l'empathie pour une simple question posée dans un ascenseur ! A Berlin l'humanité semble n'avoir pas de rancune. Les habitants de cette capitale ont une soif physique de soleil : au moindre rayon ils dénudent leur peau, nous rappelant que la ville est un puzzle posé sur des lacs, des entrelacs de forêts et des espaces verts qui font les délices de sa population turque, aux enfants décomplexés, une population toujours prête à griller des brochettes de mouton et à chauffer la braise du narguilé. A l'odeur et les yeux fermés nous voilà en quelque campagne de l'Anatolie originelle de cette population qui a sauté à pieds joints du Moyen âge de ses campagnes aux rues de cette cité qui pose des œuvres d'art moderne à tous les coins de rue et de place, comme pour rattraper le temps perdu. Il en a fallu du courage pour élever des entrailles de la terre ce monument-hommage aux victimes de l'Holocauste. Comme il a fallu de la raison pour conserver des pans entiers de ce fameux mur dont la chute a raccourci le XX^{ème} siècle. Ce mur de douleur aux innombrables victimes. Oui, Berlin a retrouvé son visage humain lorsque les premières notes du violoncelle de Rostropovitch se sont élevées devant les ruines de la forteresse d'airain. Serge Assier s'en est allé surprendre les enfants de cette lourde histoire. Car, miracle, le Berlin du photographe est rempli d'enfants qui ne portent ni culottes de cuir ni foulard rouge autour du cou. Ils jouent avec la légèreté de leur âge sous un ciel que les vents généreux de l'histoire ont débarrassé de sa chape de plomb. C'est bien cela que la sensibilité de l'artiste a su capter avec ses saltimbanques volants et ceux à crête de coq ; ses amoureux universels du marché aux puces ; ces marionnettistes qui amusent les vieux ; ces danseurs de toutes les couleurs aussi extravagants que le mélange des architectures ; l'humilité de la cathédrale baroque devant la solide et belle jardinière. Même la porte de Brandebourg a perdu sa couche d'airain, retrouvant son lustre de victoire après avoir été l'arc de toutes les capitulations de l'humanité.

Ils ont raison de le prendre en riant les interlocuteurs de notre soldat russe. C'est que la guerre perdue par les armes vient d'être gagnée par l'intelligence de ce Berlin, ville verte et ouverte, qui a eu raison des grands totalitarismes de l'histoire de l'humanité.



© Serge Assier

*Touriste venu de Russie
en uniforme de police
c'est un vendeur qui nous propose
des visas pour le souvenir*

Michel Butor

**Que penserait l'enfant que vous avez été
s'il vous voyait maintenant en uniforme ?**

*Les fruits ne passent jamais à promesse
des fleurs ; puisque ne pas trouver une
aiguille dans une meule de foin est
moins rare que de trouver celui qui a
perdu une aiguille dans une meule de
foin.*

Fernando Arrabal



© Serge Assier

Le pont du métropolitain qui ressemble à un jeu d'échecs entre kremlin et Tour de Londres surveille les jeux des enfants

Michel Butor

Que représentez-vous en tant qu'enfants ?

Tout ce que nous pourrions dire de notre surprenante actualité aurait encore moins d'importance que ce fait : lorsque l'on se couche avec une petite énigme, on se réveille avec un énorme problème.

Fernando Arrabal

Né le 1^{er} juillet 1946 à Cavaillon [Vaucluse], France.

Photographe autodidacte. Vit et travaille à Marseille [France].

Prix Jean Roque 2000 : Académie des Sciences, Lettre et Arts de Marseille, le mardi 28 novembre 2000, classe Beaux-Arts. Rapporteur Georges Bergoin.

Entré dans le Who's Who In France, 35^{ème} édition 2003-2004 – 50^{ème} anniversaire du Who's Who In France, et dans l'édition 2004-2005 avec mon portrait.

A l'âge de 14 ans, je commence mon chemin dans la vie en tant que berger.

A l'âge de 16 ans, je deviens apprenti d'un mécanicien automobile.

A 21 ans, je conduis un taxi pendant la nuit et fais de la photographie pour mon plaisir la journée.

A 28 ans, je suis reporter photographe pour l'agence Gamma, Le Provençal, VSD et j'ai douze autres correspondances.

Aujourd'hui, je suis reporter photographe au journal La Provence à Marseille. Passionné par l'image, c'est dans l'urgence, le social et le fait divers, que je me sens le mieux. J'ai travaillé aussi pendant vingt ans pour le show-business, notamment le Festival de Cannes. Mon ambition est de laisser des traces par mon regard uniquement. A ce jour, j'ai créé quinze expositions photographiques : un travail en profondeur sur la sensibilité, l'émotion et la rigueur des êtres humains, quels que soient leur race, leur religion, leur ville ou leur pays. Je travaille aussi le rêve et l'imaginaire avec des poèmes photographiques, des corps de femmes nus dans des lieux étranges où le rêve devient réalité. J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec des poètes, des écrivains, des universitaires, des journalistes critiques d'art photographique et des passionnés d'images.*

Ma première exposition Sans titre fut préfacée par René Char (1984). 70 photographies. Vinrent ensuite :

- *Huit sollicitations et un chant*, poèmes photographiques sur des textes de René Char (1985). 101 photographies.
- *3140 m2 sur le Vieux-Port*, un travail photographique sur le Vieux-Port de Marseille, préface de Philippe Larue (1987). 57 photographies.
- *Chants de Lorraine*, un regard émouvant sur cette région de l'Est de la France. Préface de Louis Mesplé, journaliste et critique d'art photographique. Textes de Bruno Brel et Marie-Christine Bretzner (1989). 53 photographies.
- *La Corse buissonnière*. Préface d'Edmonde Charles-Roux, texte de Jean-René Laplayne, directeur de la rédaction du journal La Corse, avec des légendes de Marie-Christine Bretzner (1992). 53 photographies.
- *L'Estaque, un quartier de Marseille*. Cinquante-quatre quatrains manuscrits originaux de Michel Butor. Préface de Robert Pujade, philosophe et universitaire, critique d'art et sémiologue en photographie à l'université de Provence, à Aix-en-Provence et professeur à l'École de la Photographie à Arles (1992). 54 photographies.
- *A l'ombre d'elles*. Poèmes photographiques où le rêve devient réalité. Neuf poèmes manuscrits originaux de l'écrivain poète Michel Butor. Préface de Jean Andreu, universitaire et critique d'art à l'université de Toulouse-Le Mirail (1994). 101 photographies.
- *Théâtre de la vie, vingt ans de photojournalisme*. Préface d'Ivan Levaï. Textes manuscrits de Fernando Arrabal, Yves Bonnefoy, Michel Butor, René Char, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue, Andréï Makine, Edmonde Charles-Roux et André Villers (1996). 69 photographies.
- *La Tunisie en cage*. Textes de Jean Kéhayen (1999). 27 photographies.
- *Avec vue sur l'Olympe*. Préfaces de Georges Fréris et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (1999). 44 photographies.
- *Good Mistral*. Préfaces d'Edmonde Charles-Roux et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2000). 44 photographies en relief.
- *Les Coulisses de Venise*. Dialogue de Fernando Arrabal et postface de Jean Kéhayen. 56 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2002). 56 photographies.
- *L'Ararat pour mémoire*. Préface et 21 quatrains manuscrits de Serge Assier. Photographies de Jean Kéhayen (2002). 21 photographies.
- *Cannes, 20 ans de Festival*. Dialogue de Fernando Arrabal et postface de Jean Charles Tacchella. Textes manuscrits originaux de Michel Butor (2004). 54 photographies.



*On dirait des cannes de golf
pour des géants qui seraient nains
de grands pieds mais de courtes jambes
grandes mains mais de petits bras*

Michel Butor

**Qui auriez-vous aimé être si vous étiez
en pied ?**

*Pas un être humain à coup sûr, mais une
extase avec son impie utopie en topless*

Fernando Arrabal

- *Cronaca di Roma*. Dialogue de Fernando Arrabal, préface de Bruna Donatelli, postface de Jean Rudaudet 49 manuscrits originaux de Michel Butor (2004). 49 photographies.
- *René Char / Serge Assier. Travaux Communs – Ecritures / Photographies 1982 / 1988*. Textes manuscrits originaux de René Char, rencontre Jean Andreu, dialogue Fernando Arrabal, préface Michel Butor, postface Jean Roudaut, poèmes et photographies de Serge Assier, aquarelles de Robert Mus (2007). 180 Photographies.
- *Berlin à visage humain*. Dialogues de Fernando Arrabal, préface de Renato Cristin, postface de Jean Kéhayon et 54 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2008). 54 photographies.

Des amis sans lesquels je ne serais pas là aujourd'hui.

Serge Assier

*Serge Assier est, depuis le 1^{er} novembre 2008, retraité du journal La Provence.

Pour en savoir plus...

www.sergeassier.com

Contact

Serge Assier

Résidence Valmante - Bât. G3

151 traverse de la Gouffonne - 13009 Marseille [France] /// Tél. 04 91 415 233 /// 06 19 924 924